



Anciens Combattants et
Ami(e)s de la Résistance
du Finistère- ANACR
Maison des Associations
53 impasse de l'Odet
29 000 Quimper
www.lesamisdelaresistancedufinistere.com

3^{ème} RANDONNEE DE LA RESISTANCE

A DOUARNENEZ, ville et port du sud Finistère

Dimanche 19 septembre 2010

Rendez-vous à 10h30

Square Jos Pencanalet devant la MJC de Douarnenez.

Environ 6 km de marche

*Prévoir votre pique-nique (vers 12 h30 au Port-Rhu),
de bonnes chaussures et un vêtement de pluie.*



Michel MAZEAS ❄️ ○ ○ ❄️ ❄️
Maire Honoraire de Douarnenez

le 4 février 2010

à Anne FRIANT
Pascal PRIGENT
ANACR

Tu trouveras, ci-joint, deux propositions d'itinéraires pour les Randonnées de la Résistance, si Douarnenez était finalement retenu pour les Chemins de la Mémoire 2010.

Il s'agit d'une approche de l'Occupation et de la Résistance dans une agglomération de 20 000 habitants, important port de pêche.

La matinée pour être axée sur les départs de bateaux de pêche vers l'Angleterre entre 1940 et 1944 : **13** bateaux, **530** passagers.

L'après-midi serait consacré aux combats de la Libération en milieu urbain au mois d'août 1944.

Par ailleurs je ne suis pas disponible le 12 septembre. Le 19 ou le 26 me conviendrait

bien amicalement

TEXTE DE LA PAGE 2

Ce ne sont pas les plus connus ni les plus reconnus des éléments patrimoniaux mais, pourtant, ils font partie intégrante de notre Patrimoine et de notre Histoire : il s'agit des lieux de mémoire, en particulier les plaques et stèles ayant pour contexte historique la Seconde Guerre Mondiale. Un patrimoine matériel, mais aussi moral : les valeurs humanistes et démocratiques font partie des héritages transmis par une poignée d'hommes et de femmes qui ont su s'opposer tant au totalitarisme nazi qu'au sinistre régime de Vichy.

Pour sa troisième Randonnée de la Résistance, après les Montagnes noires (2008) et les Monts d'Arrée (2009), Les Ami(e)s de la Résistance (ANACR) ont choisi la ville et le port de Douarnenez.

Cette plongée dans l'occupation et dans la Résistance de Douarnenez, alors florissant port de pêche et cité de 20000 habitants, fera l'objet de deux parcours distincts, le matin puis l'après-midi.

Les participants bénéficieront des commentaires éclairés de Michel Mazéas, Maire honoraire de Douarnenez, militant et Résistant toujours passionné qui saura trouver le compromis entre l'historien qu'il est et le témoin direct qu'il fut. Celui qui tint les rênes de la commune pendant 25 ans se fera un plaisir de transmettre aux randonneurs curieux d'autres éléments marquants de l'histoire et de la géographie de sa ville.

Le parcours matinal (départ à 10h30) offre aux marcheurs une jolie boucle qui emprunte les rues du centre-ville, qui portent souvent le nom de Résistants locaux et nationaux, tout en intégrant l'inévitable port de pêche duquel partirent pas moins de 13 bateaux et 530 passagers afin de rejoindre l'Angleterre et la France Libre entre 1940 et 1944.

L'après-midi, la seconde boucle (départ à 14h30) est consacrée aux combats pour la Libération de Douarnenez dans le retranchement de Ploaré : quatre jours terribles et inoubliables de l'été 1944 autour de l'école Laënnec, des barricades du 4 août jusqu'à la Libération du 8 août.

La randonnée sera aussi un moment d'échange et de convivialité, de même que le pot, offert par la municipalité (à 16h30 à l'École Laënnec).

Enfin, des panneaux d'exposition sur la Résistance et la Libération seront visibles du lundi 13 au vendredi 24 septembre.

CHEMINS DE MÉMOIRE
RANDONNÉES DE LA RÉSISTANCE
D O U A R N E N E Z

Rendez-vous : Square Jos Pencalet – M.J.C. Boulevard Camille Réaud

- Mémorial 39 – 45 : Victimes civiles et militaires
Les caractéristiques d'un conflit mondial
- Rue Daniel Le Flanchec : Maire destitué en 1940
Mort à Buchenwald en 1944
- Passerelle Jean Marin : « La voix de la France Libre »
- Rue Jean Barré : MPLF à Strasbourg – Witterheim 1944
- Place de la Résistance : Visite du Général de Gaulle le 22 juillet 1945
- Rue Anatole France : Place Gabriel Péri : MPLF fusillé 1941
 - Maison Charles Tillon : fondateur des F.T.P.F.
 - Rues Eugène Kérivel et Guy Môquet : fusillés à Chateaubriand 1941 – MPLF
 - Rue Hervé Julien – MPLF : massacré à Penhoat 1944
 - Rue Marcel Le Bihan : MPLF – Provence 1940
 - Rue Antoine Cariou : MPLF en déportation 1945
 - Rue Q. M. Balanec : MPLF débarquement d'Oléron 1944
- Port du Rosmeur : départ du « TRÉBOULISTE » 18 juin 1940
- Rue du Rosmeur : évasion de René Le Gouill
Buvette du Rosmeur de Mimi La Blonde
- Boulevard de la France Libre
- Par la rue des Guetteurs et la rue des Baigneurs vers d'Estienne d'Orves
- Stèle à la mémoire d'André Pellen dit Max. (DCD 1945)
- Vue sur les locaux occupés par la GAST, les premiers investis par les FFI le 4 août 1944. Rommel à l'Hermitage en 1944.
- Plage des Dames : rafle du mois d'août 1942
 - Vue sur l'Île Tristan occupée et fortifiée
 - Vue sur l'Îlot Saint Michel, rasé pour dégager le champ de tir
 - Vue sur Tréboul : départs de bateaux vers l'Angleterre
: récit du bombardement de Tréboul - 29 novembre 1941

"Le Trébouliste"
- décorations

"Ar Voulach"

Retour Square Jos Pencalet

Après-midi

CHEMINS DE MÉMOIRE RANDONNÉES DE LA RÉSISTANCE

DOUARNENEZ

Rendez-vous : Parking – Place Paul Stéphan – École Laënnec

QUATRE JOURS EN AOÛT 1944

- Groupe scolaire Laënnec : inauguré en mai 1938 – occupé en juin 1940
- Place Paul Stéphan : MPLF le 5 août 1944 dans les combats de la Libération
- Les jardins du presbytère et l'assaut du groupe scolaire : 4 août 1944
MPLF : Maurice Guichaoua
Gravement blessé Roger Volant
- Le clocher de Ploaré : Pierre Saliou et Marcel Louboutin installent une mitrailleuse
- Le 76 rue Laënnec, passage stratégique vers le groupe scolaire
- Le massacre de Joseph Joncour (67 ans) et Joseph Laurent (67 ans)
- Le courageux recteur Balbous et son drapeau blanc, parti de la rue Aviateur Le Brix, il obtient la reddition allemande
- Le retour des Allemands le 5 août 1944. L'assassinat de Lulu Jannin, MPLF le 6 août 1944. Evacuation du bourg de Ploaré sur ordre des Allemands.
- Départ de la rue Aviateur Le Brix par les rues Corentin Celton et Pierre Le Daux.

- Cimetière de Ploaré
 - : les tombes discrètes – François Le Saout FFI - Yves Guellec, Compagnon de la Libération
 - : les tombes connues – Madeleine Gestin – Corentin Celton – Jean Marin – Aviateurs alliés – Camille Guyader.

- Emprunter l'allée de Kerlien - souvenir de Max Jacob
 - rue Corentin Perennes MPLF (1944)
 - rue du Gendarme Rivoal MPLF (1944)

- Carrefour de Pen ar C'hoat
 - : barricades le 4 août 1944
 - : incendie d'habitation le 6 août 1944
 - : assassinat de François Le Friant et François Trelu
- Remonter la rue de Croas Talud, itinéraire des Allemands fuyant vers la Presqu'île de Crozon pour rejoindre Brest
- Emprunter la rue Charles Le Goffic pour rejoindre la rue Hervé Kergoat (MPLF le 26 août 1944 à Len a Voa), et la rue Jean Briand (MPLF le 5 août 1944 à Kerharo)
- Rejoindre la place Jean Gouill (MPLF à Toulon le 25 août 1944)

Retour au parking Place Paul Stéphan – Ecole Laënnec

Randonnée de la Résistance en ville, dimanche

Les Anciens combattants et amis de la résistance (Anacr) du Finistère mettront en valeur la Résistance à Douarnenez lors de la 3^e édition de la randonnée organisée par l'association.

Pour l'Anacr du Finistère, les Journées du patrimoine⁽¹⁾ sont l'occasion d'emprunter des chemins de mémoire et d'évoquer des faits qui se sont déroulés durant les sombres années d'occupation de la seconde guerre mondiale ou lors de la libération du pays. « Le combat et les valeurs de la résistance font partie d'un patrimoine. Il existe un patrimoine moral, des valeurs humanistes et démocratiques transmises par une poignée d'hommes et de femmes qui se sont opposés au totalitarisme nazi et au régime de Vichy, mais il existe aussi un patrimoine matériel avec les noms de rues, des plaques... », commente Pascal Prigent, secrétaire de l'association. En 2008, les anciens combattants et ami(e)s de la résistance ont parcouru les montagnes noires afin de découvrir ces lieux. En 2009 ce sont les monts d'Arrée qui ont retenu leur attention avant de s'intéresser à Douarnenez pour cette troisième édition.

Combattants connus et moins connus

La ville, il est vrai, ne manque pas de traces rappelant cette époque : à commencer par les plaques de rue portant le nom de combattants connus nationalement : Charles Tillon, fondateur des francs tireurs partisans (FTP) mais aussi leader syndicaliste à Douarnenez lors des grèves sardinières de 1924, Corentin Celton syndicaliste et résistant communiste né à Ploaré et fusillé par les Allemands en 1943, Guy Môquet, fusillé à l'âge de 17 ans à Châteaubriant en 1941, ou Jean Marin, la voix de la France libre, un Douarneniste qui a donné son nom à la passerelle du Port-Rhu. D'autres sont connus plus localement comme Paul Stéphan, tué le 5 août lors des combats de la libération de la ville, Jos Balannec,



Cinq membres des FTP (Francs-tireurs, partisans) dans la cour du collège moderne lors des combats pour la libération de Douarnenez.

patron de l'Ar Voulach, parti rejoindre la Grande-Bretagne en 1943 et qui fut tué dans les combats d'Oléron à la fin de la guerre ou Antoine Cariou, mort en déportation en 1945.

Michel Mazéas pour guide

Deux parcours sont affichés, (prévoir un pique-nique) : le premier est au départ du mémorial du square Jos-Pencalet le matin à 10 h 30. Accompagnés par Michel Mazéas, maire honoraire et historien passionné par cette période qu'il vécut adolescent, les randonneurs parcourront le centre-ville s'attardant sur des noms de rues, le port du Rosmeur, qui

connu le départ du *Trébouliste* dès le 18 juin 1940, la plage des Dames, qui rappelle la rafle d'août 1942, la place de la Résistance, où le général de Gaulle s'arrêta le 22 juillet 1945. Second parcours l'après-midi à 14 h 30 au départ de la place Paul-Stéphan de Ploaré. On y évoquera les combats d'août 1944 avec la garnison allemande retranchée dans l'école Laennec. On y découvrira aussi au cimetière les tombes de résistants et l'on imaginera les barricades dressées au carrefour de Pen-ar-C'hoat.

Un apéritif sera offert par la municipalité à 16 h 30 à l'école Laennec.

Une exposition sur la guerre et l'occupation à Douarnenez se tient par ailleurs jusqu'au 23 septembre de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h (de 14 h à 18 h dimanche 19) à la salle des fêtes.

Marc ESCUDIÉ.

⁽¹⁾ Les Journées du patrimoine ont cette année pour thème : *Les grands Hommes, quand femmes et hommes construisent l'Histoire.*

René-François Quéau, 1

Seul candidat de la majorité municipale, vendredi au poste vacant de Gérard C

Trois questions à...

René-François Quéau, conseiller municipal et candidat de la majorité à l'élection du 9^e adjoint⁽¹⁾.

En quelques mots, qui êtes-vous ?

Je suis un Douarneniste pur sang : je suis né rue Monte-au-Ciel. J'ai 62 ans et j'ai fait toute ma carrière à Paris, dans l'industrie. J'ai toujours formé le souhait de revenir m'installer à Douarnenez une fois à la retraite, alors que depuis 8 ans, j'y revenais toutes les semaines. Désormais, je suis retraité. Depuis tout juste un mois.

Est-ce pour cette raison que vous êtes candidat au poste d'adjoint ?

Je suis élu depuis les dernières élections et je souhaite continuer à m'investir, à m'engager pour la Ville. Depuis le début de cette mandature, je suis chargé de l'île Tristan, des Ploarc'h et de la station d'épuration. On m'a sollicité pour prendre le poste de neuvième adjoint, laissé vacant depuis le retrait de délégation à Gérard Quéré. J'y vois un prolongement de ce que je fais déjà, en tant que conseiller municipal, et les dossiers sur lesquels je serais amené à travailler m'intéressent.

■ Déchetteries

Lannugat (Douarnenez), et Lestrivin (Poullan) : de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Horaires des marées

Pleines mers à 9 h 30 et 21 h 56, basses coefficients 54 et 56. Pontes du bassin ou 20 h à 21 h.

Randonnée. Pour mettre l'histoire en marche

À l'occasion de la Fête du patrimoine, dimanche prochain, les Amis de la Résistance organisent à Douarnenez, la troisième « Rando de la Résistance ».

Chaque année, la randonnée est ponctuée d'arrêts commentés, comme l'an passé à Pen ar Quinquis (Cloître-Saint-Thegonnec) dans les monts d'Arrée (photo d'archives).



Les Amis de la Résistance (Anacr) ont choisi cette année Douarnenez. L'objectif étant de (re) découvrir le patrimoine matériel et les lieux de mémoire (plaques et stèles) ayant pour contexte historique la Seconde Guerre mondiale. « Même si ce ne sont pas les plus connus ni les plus reconnus des éléments patrimoniaux, ces lieux de mémoire font partie intégrante de notre Patrimoine et de notre Histoire », rappelle Pascal Prigent, secrétaire de l'Anacr.

Parcours commentés

Cette plongée dans l'occupation et dans la Résistance de Douarnenez, alors florissant port de pêche fera l'objet de deux parcours distincts, le matin et l'après-midi.

Les participants bénéficieront des commentaires de Michel Mazéas : « Un militant et Résistant toujours passionné qui saura trouver le compromis entre l'historien qu'il est et le témoin direct qu'il fut », explique Pascal Pri-

gent. Le parcours matinal (départ à 10 h 30) propose d'emprunter les rues du centre-ville, qui portent souvent le nom de Résistants locaux et nationaux, tout en intégrant le port de pêche duquel partirent treize bateaux et 530 passagers pour l'Angleterre entre 1940 et 1944. La seconde boucle (départ à 14 h 30) sera plus particulièrement consacrée aux combats pour la Libération de Douarnenez dans le retranchement de Ploaré: quatre

jours inoubliables de l'été 1944 autour de l'école Laennec, des barricades du 4 août jusqu'à la Libération du 8 août.

> Pratique

Randonnée de la Résistance, dimanche 19 septembre. Rendez-vous à 10 h 30 au Square Jos-Pencalet. 6 km de marche. Prévoir un pique-nique vers 12 h 30 au Port-Rhu.

LOCRONAN

Véhicules anciens. Des Rolls-Royce place de l'Église

Le cadre de Locronan est particulièrement apprécié des rassemblements de véhicules anciens ou de prestiges.

Demain, la petite cité de caractère accueillera une vingtaine de Rolls-Royce sur la place du village. « Les propriétaires de ces

luxueux véhicules sont membres du Rolls-Royce Enthusiasts' Club », explique Antoine Gabriel, secrétaire du comité d'initiatives locales et touristiques. Ce club fondé en 1969 regroupe des utilisateurs de Rolls-Royce et de Bentley et propose à ses mem-

bres des sorties en France ou en Europe.

Demain, lors de l'étape prévue à Locronan, ils profiteront de leur passage pour découvrir le charme de la Cité des tisserands et le CILT leur permettra de goûter quelques produits régionaux.

Rassemblement de 14 h 30 à 17 h, place de l'Église.

CONSEIL MUNICIPAL. Il se tiendra aujourd'hui, à 18 h 30, à la salle de la mairie.

PLOGONNEC

Compagnie Atelier de démonstration le 1^{er} octobre

Rechercher

Rechercher

Périodes

1re période : 1789-1864
2e période : 1864-1871
3e période : 1871-1914
4e période : 1914-1939
5e période : 1940-1968

Dictionnaires

Anarchistes
Cheminots
Fusillés et exécutés
Gaziers-électriciens
Komintern
Val-de-Marne

Thèmes
Femmes
Volontaires Espagne
républicaine
Parlementaires

MOALIC Pierre, François, Marie

Né le 5 mai 1909 à Pouldavid (commune intégrée à Douanenez en 1945, Finistère), mort le 11 décembre 1997 à Douanenez ; instituteur ; militant communiste dans le Finistère et dans les Côtes-du-Nord ; membre du CDL des Côtes-du-Nord ; conseiller municipal de Douanenez (Finistère)

Fils d'un marin pêcheur et d'une ménagère, originaire de Pouldavid, commune proche de Douanenez, instituteur comme son épouse (Jeanne Jolivet, épousee leen août 1937 à Pouldavid), Pierre Moalic milita au PCF dans les années 1930. En 1929, il fut l'un des responsables (3e année) de la grève des normaliens de l'École normale de Quimper. Il adhéra à la section des instituteurs CGTU dont il fut secrétaire départemental adjoint de 1930 à 1936, puis est membre du conseil syndical du SNI. D'abord instituteur à Kéerty-Penmarch, il fait la connaissance du dirigeant communiste Alain Signor*, député du Finistère à la Libération. Muté à Audierne en 1931, Pierre Moalic créa un comité du Secours Rouge International (huit adhérents) qui se transforma en cellule du PCF en 1933, dont il devint le secrétaire. En 1937, il fut nommé à Poullan-sur-Mer mais devint secrétaire de la section de Douanenez. Il s'agissait de reprendre en mains cette section exsangue, après le départ puis l'exclusion du maire PCF Le Flanchec* qui avait rompu avec le PCF. En 1939, P. Moalic fut troublé par la signature du Pacte germano-soviétique : « Je ne pouvais approuver ce pacte que je ne comprenais pas », mais il ne rompit pas pour autant avec le Parti communiste, participant à quelques réunions après la dissolution du PCF. Au début 1940, il fut mobilisé dans l'infanterie jusqu'en août. Il reprit sa classe à Poullan-sur-Mer en septembre.



Moalic Pierre
(collection familiale)

Vers octobre 1940, Pierre Moalic fut contacté par Alain Le Lay, du Sud-Finistère qui réorganisa le PCF. Surveillé par la police de Vichy, P. Moalic devait être discret. Néanmoins, il participa à des distributions de tracts, apportés de Quimper par un jeune agent de liaison. Ces distributions de tracts communistes à Douanenez, à la fin 1940 et au début 1941, sont attestées par les sources de police. Les autorités préfectorales menaçaient, par voie de presse, d'arrêter les militants communistes connus si cette propagande se poursuivait. Et Pierre Moalic fut effectivement arrêté dans sa classe le 11 mars 1941, sans que la police parvienne à trouver chez lui des documents compromettants ; Il n'en fut pas moins interné à Rennes, à Versailles puis au camp d'Aincourt (Seine-et-Oise) où se trouvaient déjà plusieurs centaines de communistes. Il participa à la reproduction manuscrite du journal du camp *L'Interné d'Aincourt*. Suite à l'intervention de l'inspecteur d'Académie du Finistère, Pierre Moalic fut libéré le 15 octobre 1941 et muté d'office dans les Côtes-du-Nord. Avec son épouse, il enseigna à Saint-Alban, près de Pléneuf-Val-André.

Dans les Côtes-du-Nord, il participa à la Résistance au Front national (FN) et fut responsable FTP-FFI de sa région en 1944. Il est en liaison avec Théo Le Coz-Jean-Louis, un militant FTP de Quimper qui fut muté dans les Côtes-du-Nord et fut responsable politique du PCF à la Libération. Quand Le Coz* qui siégeait pour le PCF au CDL, clandestin puis légal, reentra dans le Finistère à la mi-novembre 1944, c'est Pierre Moalic qui lui succéda. Il fut membre de la sous-commission des arrestations et de celle de l'épuration des fonctionnaires. P. Moalic fut l'un des vingt-deux délégués des Côtes-du-Nord aux États Généraux de la Renaissance Française réunis à Paris le 14 juillet 1945. Au premier congrès départemental du Front national de janvier 1945, il fut élu au comité directeur et y participa jusqu'à la dissolution du mouvement par Jean Devienne*, le 1er décembre 1945. Dès novembre 1944, Pierre Moalic signa des articles, notamment sur le CDL, dans *L'Aube nouvelle*, « l'organe régional du PCF » qui paraît en septembre ou octobre 1944. En février 1945, ses responsabilités dans un parti qui dépasse les 10 000 adhérents se traduisent par sa participation comme orateur à une série de meetings mais surtout par le fait qu'il signa des éditoriaux importants comme celui du 3 février 1945 : « Unir. Combattre. Travailler » qui affirme la ligne thorézienne et « Un seul parti » le 10 mars. P. Moalic semblait alors assumer la fonction de secrétaire politique en remplacement de Théodore Le Coz, jusqu'au premier congrès de mars 1945. L'ouvrier menuisier de Lannion, Jean Paranthoën devint alors secrétaire politique jusqu'en 1947. En 1945, P. Moalic fut l'un des six communistes du comité d'entente qui dut négocier la réunification du PCF et de la SFIO. Il fut directeur et rédacteur régulier de *L'Aube nouvelle* et, en 1946, membre du bureau fédéral du PCF.

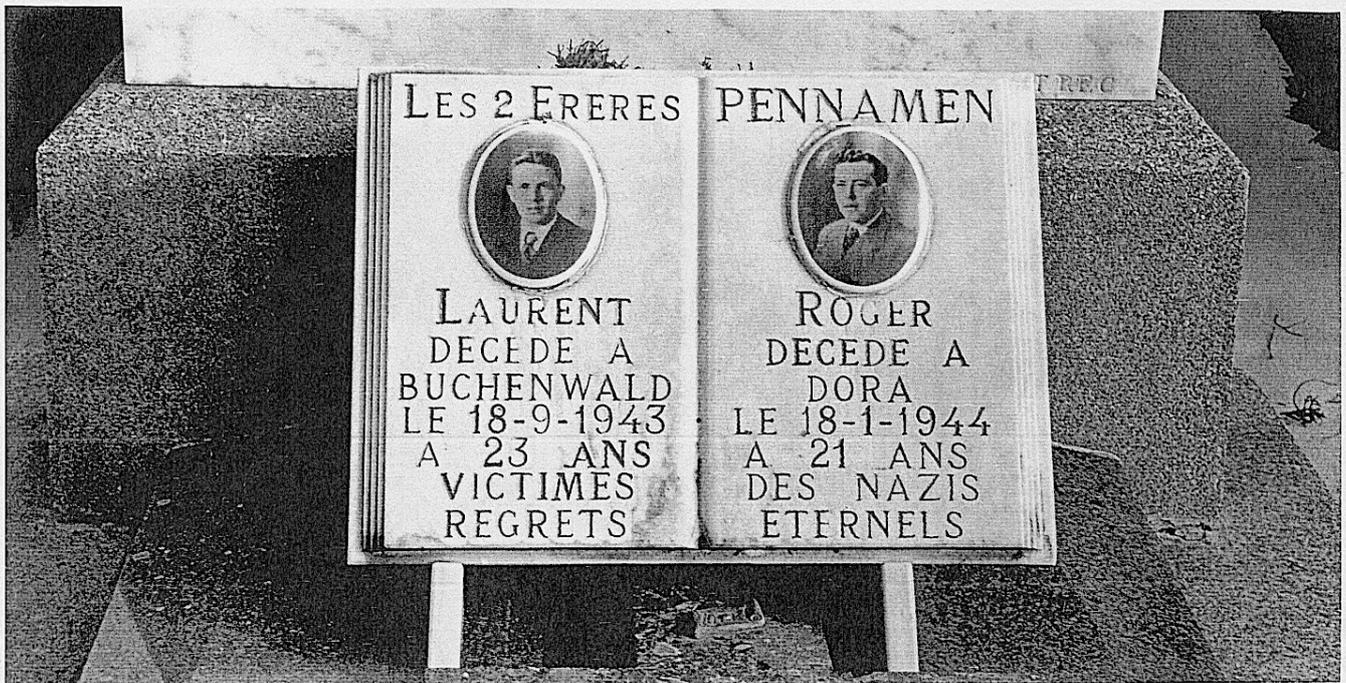
La fédération des Côtes-du-Nord, dirigée par Jean Le Jeune* de 1947 à 1950, traversa des difficultés. Ainsi, en mars 1949, Jeannette Vermeersch intervint dans une conférence fédérale à Saint-Brieuc, qui se solda par la mise à l'écart de Pierre Moalic, toujours responsable de *L'Aube nouvelle*. Nous ignorons les raisons de cette mesure (divergences politiques ?). Mais à la suite de la crise du début 1950, les instances dirigeantes furent profondément remaniées. Pierre Moalic revint à Douanenez en 1951 à un moment où l'activité du PCF n'était guère dynamique dans le port de pêche finistérien. Avec Jos Pencalet, maire communiste de la Libération (1944-1945), élu au comité fédéral en 1949, il appartint en 1952 au bureau de la section et devient un peu plus tard secrétaire de la section dans une ville dont le maire est communiste de 1944 à 1953. Il contribua à redresser l'influence militante du PCF à un moment où le parti perd la municipalité. En décembre 1953, selon les renseignements généraux, P. Moalic appartint brièvement au comité fédéral du PCF du Finistère mais ensuite il ne figura plus dans les organigrammes de 1954 à 1968. En mars 1953, P. Moalic entra au conseil municipal et en 1959, il resta le seul élu communiste. En février 1956, il fut le secrétaire du comité d'union des gauches qui s'était constitué à Douanenez et fut secrétaire général du Comité d'action laïque du Finistère. En 1965, la liste d'union PCF-SFIO n'eut aucun élu mais en 1969, trois communistes revinrent à la mairie à l'occasion d'une élection complémentaire dont Pierre Moalic. Et en 1971, la liste d'union de la gauche enleva Douanenez : Pierre Moalic fut réélu en 3e position et fut adjoint spécial de l'ancienne commune de Ploaré (intégrée en 1945) jusqu'en 1983. Dans une ville devenue à majorité socialiste, Pierre Mazéas (PCF) fut maire de 1971 à 1995.

SOURCES : Arch. Dép. Côtes d'Armor, 1 W 6. Rapports du préfet (1944-1945). - 1 W 12. R. des RG (1946-1950). — Arch. comité national du PCF, organigrammes des comités fédéraux du Finistère (1953-1968). — Fonds CRHMSS-Paris.. — *L'Aube nouvelle*, 1944-1946. — Ouest-France, 13-14 décembre 1997. — Témoignage de Pierre Moalic recueilli par François Pencalet le 15 décembre 1988. — Françoise Pencalet, *Le PCF à Douanenez (1944-1953)*, maîtrise d'histoire, Université de Bretagne Occidentale-Brest, 1989. — Eugène Kerbaul, *1640 militants du Finistère (1918-1945)*. Dictionnaire biographique de militants ouvriers, chez l'auteur, Bagnolec, 1985-1988. Notice p. 215-218. — Christian Bougeard, *Le choc de la guerre dans un département breton : les Côtes-du-Nord des années 1920 aux années 1950*, thèse d'État, Rennes 2, 1986. — État civil. — Dossier fourni par les Archives municipales de Douanenez (François Hascoët).

Christian Bougeard



Fusillé par les nazis le 11 mai 1944 à Saint Lô, Jean Turmeau repose auprès de sa mère au cimetière de PLOARE. L'école où elle enseignait portera le nom de son fils, jusqu'à sa fermeture en 2005.



C'est une solennelle dénonciation, dans un train qui les ramène vers la Bretagne, qui les conduira vers les camps de concentration où ils disparaîtront



Un monument élevé à la mémoire de Jean TURMEAU



Jean TURMEAU



Madame TURMEAU
la mère de Jean

un immense coup de filet dans lequel, entre autres, se feront prendre les deux frères Ollier, Pierre et Daniel. Pierre ne reviendra jamais des camps. Il mourra à Buchenwald.

Daniel sera recueilli en mer du Nord, atteint du typhus, couché parmi des centaines de cadavres. Rescapé des camps de la mort où il avait été conduit à seize ans, il mourra, jeune encore, des séquelles de son internement.

Bien d'autres, qui aujourd'hui se souviennent, ont connu ces temps qui ont laissé en nous une si profonde trace qu'elle fait recu-

ler les limites du pardon...

On se souvient aussi de Jean-François Le Goff dont une plaque commémore le sacrifice dans la cour des Ateliers d'Art.

Après avoir arrêté, le 3 mai 1944, Jean Le Goff, boulanger-cafetier à Confort — lequel donnait asile à un groupe de résistants — les Allemands viennent le lendemain, pendant les heures de cours, saisir son fils Jean-François, âgé de seize ans, interne au collège moderne de Douarnenez.

Ils seront tous deux portés disparus : le fils à Mauthausen et le père à Neuengamme.



Daniel Ollier, déporté à seize ans, le 26 mai 1944 (1928-1972).

Les arrestations

PREFECTURE DU MINISTERE

ETAT FRANCAIS

Cabinet du Préfet

QUIMPER, le 20 Mai 1942

LE PREFET DU MINISTERE,

à M.M. Les Sous-Préfets
Les Maires du Département.
Le Commandant de Gendarmerie
Les Commissaires de Police.

Afin de me permettre d'informer régulièrement M. L'Ambassadeur de Franco, Délégué Général du Gouvernement Français dans les Territoires Occupés, j'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien me signaler sans retard toutes les arrestations de citoyens français opérées par les autorités allemandes.

- P.P.J. -

Je vous adresse ci-joint quelques modèles de fiches de renseignements, en vous demandant de les remplir soigneusement pour chaque personne arrêtée.

LE PREFET,

M. G E O R G E .

P/SH.

PREFECTURE DU MINISTERE

ETAT FRANCAIS

CABINET DU PREFET

Quimper, le 8 FEVRIER 1944.

749

LE PREFET DU MINISTERE

à Monsieur le PRESIDENT de la DELEGATION SPECIALE
de DOUARNEZ

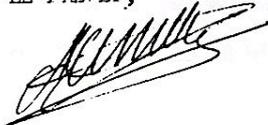
OBJET: Arrestation de ressortissants Français par les Autorités Allemandes.

J'ai l'honneur de vous adresser, sous ce pli, une liste des personnes domiciliées dans votre commune, arrêtées par les Autorités Allemandes durant les années 1942-1943.

Je vous serais obligé de vouloir bien me faire connaître, dans le plus bref délai possible, tous renseignements que vous pourrez recueillir sur leur résidence actuelle et m'indiquer, éventuellement, si elles ont fait l'objet d'une condamnation ou d'une mesure de libération et à quelle date.

Vous voudrez bien m'indiquer également si, à votre connaissance, cette liste est complète. Le cas échéant, il y aurait lieu de me fournir tous renseignements sur les personnes qui n'y seraient pas mentionnées.

LE PREFET,



- P.P.J. -

Les rafles

Tout le monde craignait les rafles.
Imprévisibles, elles pouvaient vous surprendre n'importe où,
à n'importe quel moment...

Un jour, tout à coup, surgissait la troupe armée, accompagnée de quelques civils à l'air insignifiant. C'est ainsi qu'ils investirent la plage des Dames par un bel après-midi. Une trentaine d'hommes cernèrent la plage. Quelques-uns descendirent jusqu'à la grève, faisant signe, au passage, aux jeunes gens qui étaient là de remonter vers la route. Jean Gourret, qui prenait son bain, resta dans l'eau sans être inquiété...

Que cherchaient les Allemands ? Sans doute quelque clandestin dont ils avaient le signalement. Peut-être des réfractaires au S.T.O., le fameux Service du Travail Obligatoire en Allemagne ? Lorsqu'ils veulent m'emmener j'explique que je suis trop jeune. Un soldat sourit curieusement, esquisse un geste désabusé et s'éloigne, me laissant à ma frayeur.

Soudain des coups de feu claquent. C'est une salve pour Henri Doaré. Il avait réussi à se dissimuler quelques instants et soudain, il était parti en courant. Aucune balle ne l'atteindra, fort heureusement... Il disparaît en direction du patronage.

Quant aux autres jeunes gens, au coin de la rue, face au lavoir, on les a fait grimper sur la tonne en tôle galvanisée de la pompe à vidange municipale, garée là par hasard. Le contrôle peut alors commencer. Charles Bizien essaie de dissimuler son inquiétude. Il sait pourtant qu'il est en règle, il a sur lui sa carte d'identité de marin-pêcheur. Les Allemands repartent enfin, emmenant trois jeunes gens, qu'ils relâcheront quelque temps après. Tous les autres se dispersent sans faire de commentaires. C'est la plus sûre méthode pour ne pas faire renaître les ennuis.

Les rafles ont lieu parfois la nuit... Les soldats bouclent un quartier et les hommes, sor-

tis de leurs lits, doivent se soumettre aux vérifications d'identité. Un policier compte les personnes présentes dans chaque pièce. Ils sont bien renseignés et leurs souricières sont en général bien tendues.

Pourtant, parfois, par une indiscretion, un renseignement obtenu, quelqu'un est mis au courant :

"Il y aura une rafle cette nuit..."

L'information circule rapidement, mais on ne sait jamais très bien qui elle concerne. Même prévenus, bien des hommes restent malgré tout chez eux. Ils sont la dernière protection pour leurs femmes et leurs enfants en cas de coup dur. Ils se disent aussi que s'ils ne sont pas là, une famille est un otage terriblement efficace. C'est le plus pernicieux des pièges que la gestapo sait parfaitement faire jouer...

Certaines rafles prennent volontairement des aspects spectaculaires pour mettre en condition toute une population que l'on soupçonne d'être complice des "terroristes".

L'un des exemples le plus remarquable de ce type d'opération est peut-être la rafle de Tréboul, le 26 mai 1944. Deux cents soldats investirent par surprise le petit port en pleine journée. Quelques petits sabotages, quelques dénonciations, les départs de bateaux vers l'Angleterre, connus des Allemands après de longues enquêtes, étaient vraisemblablement à l'origine de cette action à grande mise en scène. L'affaire du *Jouet-des-Flots*, après laquelle Pierre Brossolette avait été arrêté, avait rendu nerveux la gestapo, la milice et tous les collaborateurs. Des miliciens participaient à cette rafle, comme ils participeront à d'autres arrestations à Tréboul au mois de juin.

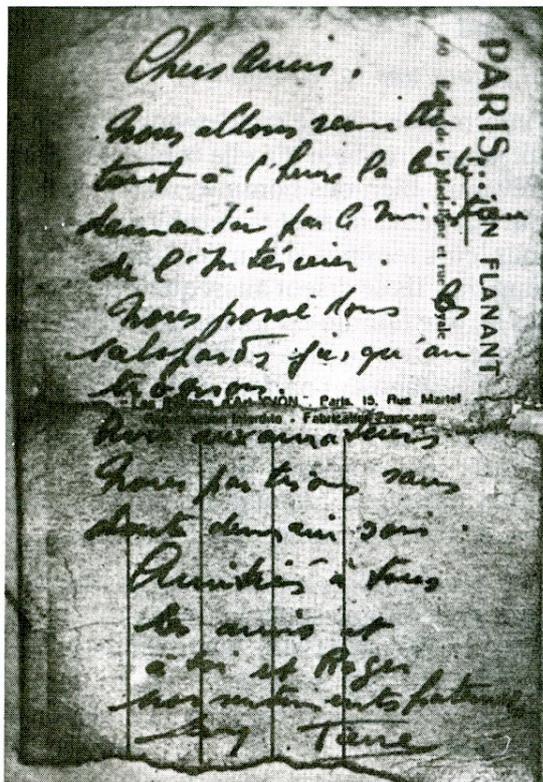
Le déploiement de troupes du 26 mai sera

LA COLLABORATION

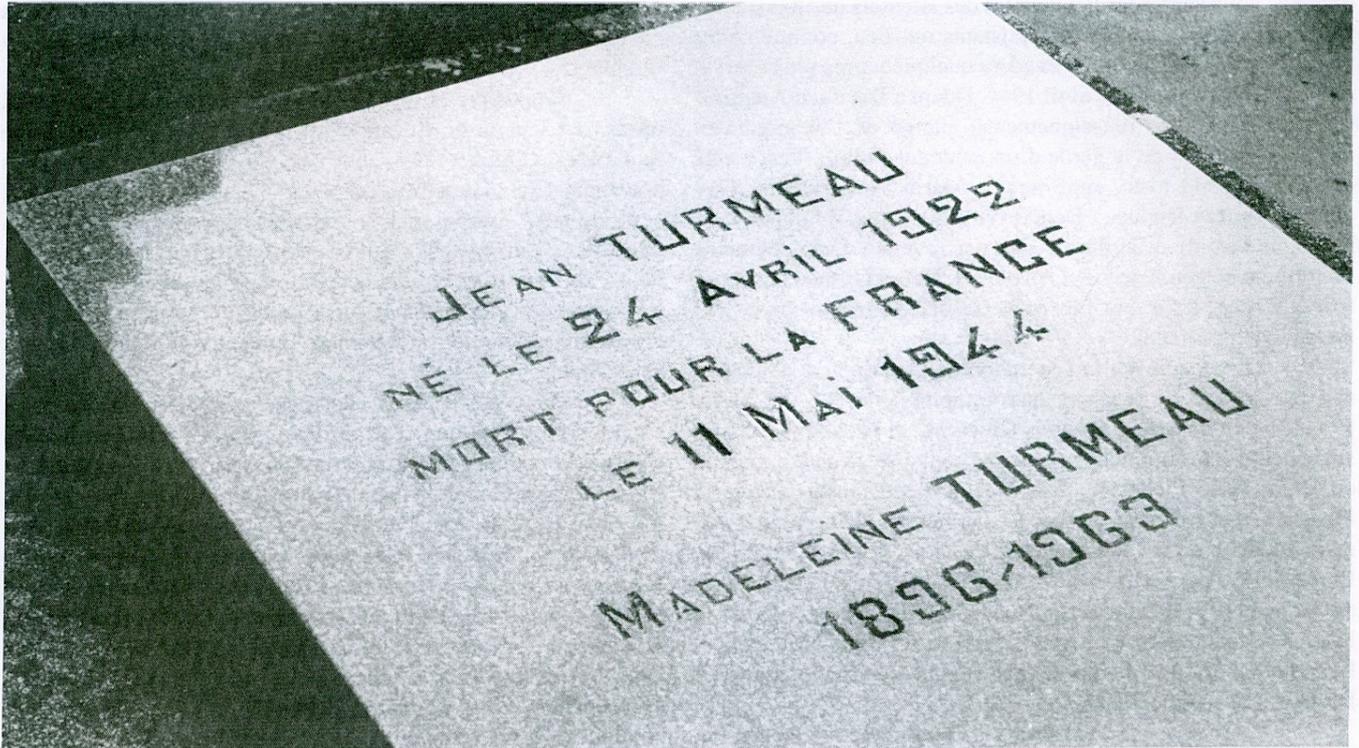
On ne dira jamais assez la vilénie de ceux qui se mirent au service de l'occupant, trahissant les leurs pour de l'argent ou pour une parcelle d'autorité sous contrôle ennemi, comme les hommes de la milice.

La délation reste l'arme des lâches en ces temps troublés, comme l'indique cette simple carte postale.

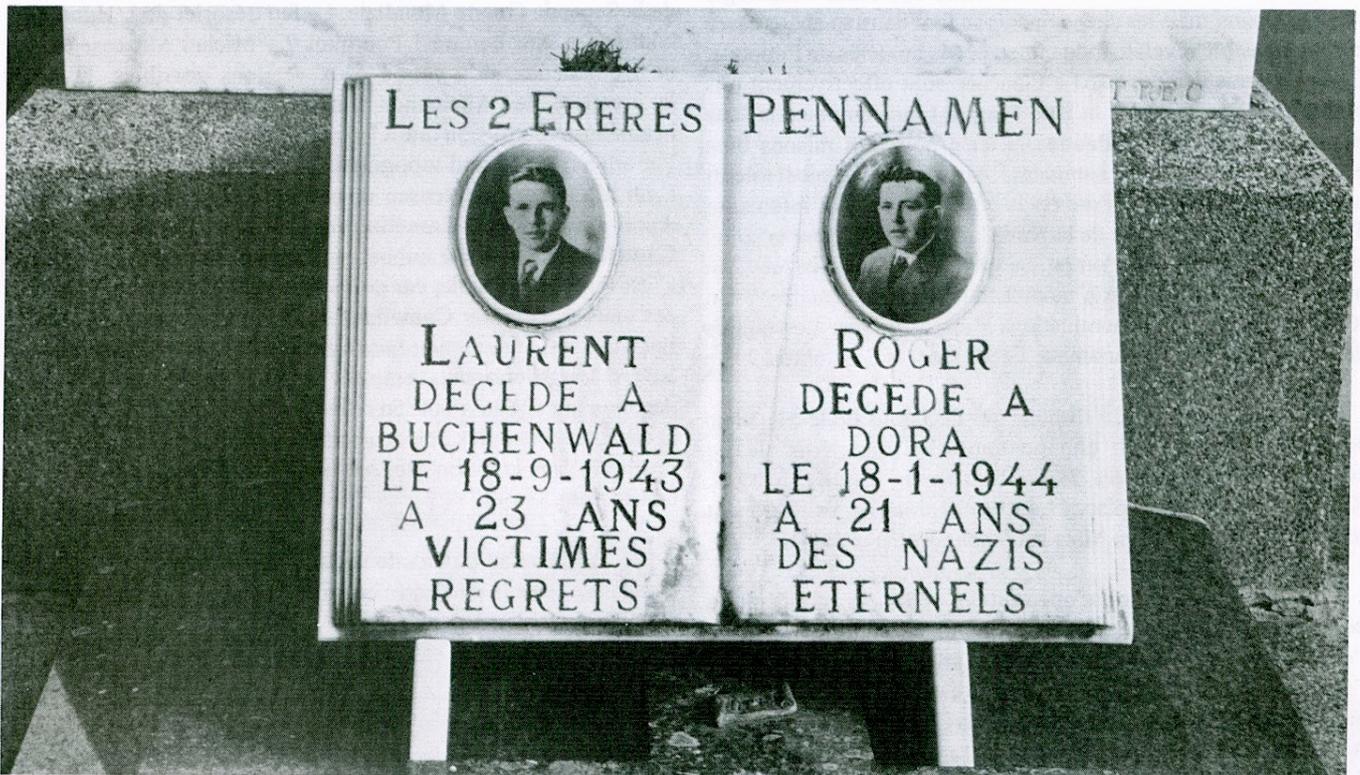
Mais si l'on a instruit les procès de quelques collaborateurs, personne n'a encore jamais fait le procès de la collaboration.



La carte du M.S.R. d'un "kollabo" notoire.



Fusillé par les nazis la 11 mai 1944 à Saint Lô, **Jean Turmeau** repose auprès de sa mère au cimetière de **Ploaré**. L'école où elle enseignait portera le nom de son fils, jusqu'à sa fermeture en 2005;



C'est une odieuse dénonciation, dans un train qui les ramène vers la Bretagne, qui les conduira vers les camps de concentration où ils disparaîtront.

hommes pour garder les lieux cibles des attentats des Résistants. De nouvelles arrestations de Résistants ont lieu, comme celles de Louis (Lili) Marec (qui s'évadera quelque temps plus tard) et d'Yvonne Kervarec le 20 avril 1944. Quant à **Bernard Ansquér** (spécialisé dans les renseignements, chargé de l'hébergement des clandestins et de la garde d'un émetteur radio), il est arrêté le 22 avril 1944 avec, entre autres, Maria Lozac'hmeur, Guy Quénet, Yvonne Dupuy ... Déporté en Allemagne, il fait partie de la longue liste de ceux qui ne sont pas revenus. Les Allemands multiplient ce genre de rafle. A Tréboul, **Henri Guével**, les **deux frères Crocq**, ainsi que **Pierre** et **Daniel Olier** sont pris. Seul Daniel Olier reviendra.

Un mois avant la Libération de Douarnenez, la chasse aux Résistants est toujours aussi impitoyable. Le 21 juillet 1944, l'agent de police **Jacques Giocondi**, et **Gabriel Le Signe** ancien conseiller municipal ploariste, sont arrêtés en compagnie du jeune René Pichavant (très étonné, il ne faisait pas de la Résistance) et amenés à Kerlaz. Ce dernier est libéré rapidement mais les deux autres sont transférés à la prison de Pontaniou à Brest où l'on perd leur trace. Leur exécution dans la nuit du 31 au 1er août 1944 du côté de La Roche Maurice reste l'hypothèse la plus vraisemblable. L'année 1944 correspond également à l'arrestation de **Max Jacob**, à Saint Benoît-sur-Loire. Déporté à Drancy, il décède le 3 mars.

La répression est terrible et la pression de l'Occupation se reflète dans les dénominations des rues.

LES NOMS DE RUE : UN INSTRUMENT DE PROPAGANDE AU SERVICE DE L'OCCUPANT

Les noms de rues naturellement subissent l'idéologie de l'Occupant, mais les changements se font dans un chaos assez compréhensible révélateur du climat et des anxiétés de l'époque. Certains noms décidés par Le Flanchec sont effectivement mis en place. C'est le cas de la **Rue Maginot** qui remplace la **Rue Eugène Pottier**. Mais d'autres, et cela pour des raisons bien évidentes ne le sont pas : comment l'Allemand pourrait-il tolérer une **Rue Clémenceau**, Père de la Victoire et de «l'infamant» Traité ? Même à la place de la **Rue Camélinat** ! Et, par la suite, comment imaginer que l'on puisse garder le nom de la rue d'un personnage dont la ligne a montré toute son «efficacité» ? Un réaménagement des dénominations s'impose donc. Les maires de l'agglomération douarneniste l'effectuent le 3 octobre 1942.

A Douarnenez, à l'image des décisions de Le Flanchec en 1940, Eugène Carn élimine toutes-les rues symbole du communisme : les **Rues Henri Barbusse**, **Louise Michel**, **Eugène Pottier**, et les places **Lénine** et **Édouard Vaillant** sont reléguées aux oubliettes. Mais la comparaison s'arrête là.

Si Le Flanchec s'opposait au refus de mobilisation des Communistes et voulait attiser les ardeurs anti-allemandes, l'attitude de Carn apparaît plus comme un geste de soumission à l'Occupant, et de condamnation des Résistants, des «terroristes» que sont devenus entre temps ces mêmes Communistes. La **Place Amiral Guépâtre** conserve en partie sa dénomination mais est dédoublée ; l'autre partie, correspondant à la **Place Neuve**, devenant **Place Maréchal Pétain**, ce qui constitue (si besoin en était) un nouvel acte d'allégeance au pouvoir de Vichy.

Le problème est d'évaluer les limites de cette soumission : exécution d'un ordre des autorités allemandes

ou vichyssoises, ou initiative de dirigeants douarnenistes complaisants ? Plusieurs éléments sont contradictoires et troublants.

Supposons qu'il s'agisse d'un ordre : plusieurs voies retrouvent leur nom d'origine (ex : **Rue du Môle**, **Place de la Croix**). Comment les autorités allemandes ou nationales pouvaient-elles connaître ces noms ? On aurait pu s'attendre à ce qu'elles exigeassent le remplacement des noms bannis (**Barbusse**, **Lénine**) par d'autres patronymes plus «orthodoxes». Peut-être les autorités allemandes exigeaient-elles simplement la suppression des gênants, sans précision supplémentaire, et la Municipalité serait simplement revenue aux dénominations antérieures.

Mais, par ailleurs, un autre détail est encore, plus énigmatique : sans que cela ne fasse l'objet de délibération du Conseil Municipal, le patronyme **Sébastien Velly** est éliminé, et la voie retrouve son ancienne appellation **Rue des Réservoirs** (on s'en aperçoit, car à la Libération, Jos Pencalet change la dénomination **Rue des Réservoirs** en **Rue Gendarme Riou**). Nous le savons, la notoriété de Sébastien Velly était surtout locale ou régionale, d'ailleurs, en février 1940 (même en pleine lutte contre le Communisme), Daniel Le Flanchec n'avait pas jugé utile de modifier le nom de cette rue. Dès lors, comment l'Occupant a-t-il pu connaître l'étiquette politique de Velly, au point d'exiger ce changement ? On peut avancer l'hypothèse que ce changement soit une initiative douarneniste.

Pourtant, même dans ce cas, il est difficile de parler de collaboration des autorités municipales avec les Allemands. Il est remarquable que si les Allemands veulent effacer le souvenir d'une personnalité locale du Communisme en la personne de Velly, en revanche, ils oublient la stature nationale de **Zéphirin Camélinat**. En effet, cette rue qui, le 22 février 1940, devait s'appeler **Clémenceau**, conserve son patronyme tout au long de la Seconde Guerre Mondiale. Le feu trésorier de L'Humanité continue à être honoré ! Pourquoi ?... Michel Mazéas, Maire de Douarnenez, m'a confié deux versions possibles. D'après la première, les Allemands auraient confondu **Camélinat** et «camélias» (confusion due à l'absence du prénom sur la plaque). Par ailleurs, le hasard topographique fait que cette voie aboutit à un cloître de religieuses et croise la **Rue Monte-au-Ciel**. Aurait-on confondu **Camélinat** et «carmel» ou «carmélites» ? **Camélinat** aurait-il été oublié, moins de dix ans après sa mort ? C'est fort peu probable, car en février 1940, Le Flanchec n'avait pas omis de censurer **Camélinat** lors d'un Conseil où participait Eugène Carn. Si ce dernier faisait preuve d'autant de complaisance envers les Allemands ; comment aurait-il pu laisser une telle dénomination ? Sans doute en cette période troublée, existaient des événements bien plus préoccupants que les noms de rues et il se peut que, dans la tourmente, certaines appellations aient échappé à la censure.

Même au travers de certains noms de rues, il n'est pas évident de faire la part entre ce qui est soumission aux ordres et collaboration avec l'ennemi.

Il n'y a pas d'oubli



*Antoine Cariou (1904-1945).
Arrêté le 16 décembre 1942, il meurt en déportation en
Allemagne le 15 mai 1945.*

*Livré à la Gestapo par Pétain, **Corentin Celton**, de Ploaré, est
fusillé au Mont Valérien le 29 décembre 1943.*



Corentin Celton (1901-1943)



*Étienne Kernours. Dès 1941, il forme avec Pierrot Louboutin
et René Le Gouill l'un des premiers triangles d'action de la
Résistance à Douarnenez*

«Tous les conseils municipaux ont été supprimés d'emblée et cela doit correspondre à l'occupation de la zone libre par les Allemands, et à ce moment-là, Vichy était occupé. Cela pouvait poser des problèmes de transmission de directives, d'autorité ; Vichy pouvait difficilement peut-être avoir une autorité sur des gens élus, alors qu'il pouvait encore avoir une autorité sur des fonctionnaires, parce qu'il n'y avait que des fonctionnaires dans cette Délégation Spéciale. Ainsi, Camille Réaud était receveur des PTT, Julien Bonneville était receveur des contributions indirectes». (Entretien avec Jean-Claude Dubourg le 3 août 1989).

L'Occupation s'accompagne des restrictions des libertés. Ainsi, les troupes allemandes stationnées à Douarnenez patrouillent régulièrement dans les rues. Un couvre-feu est imposé. Tous les déplacements sont contrôlés : les soldats allemands sont présents sur les digues du port et surveillent tous les appareillages. Les jours de sorties en mer sont réglementés et limités pour les pêcheurs professionnels. Obligation leur est faite de signer leur rôle à la Gast. La presse et la radio sont muselées (cf. Radio Paris). Face à la popularité croissante de «Radio Londres», la radio interdite, les Allemands exigent des Douarnenistes la remise à la Kommandantur de leur poste de radio. Mesure apparemment inefficace, car ces postes sont restitués peu après à leur propriétaire.

Bien entendu toutes les associations et partis politiques sont interdits à l'exception toutefois des associations sportives et artistiques. Les Douarnenistes vivent également le chantage des prisonniers de guerre et celui du STO (Service du Travail Obligatoire). Comme partout, la police traque les appelés réfractaires qui refusent de partir travailler en Allemagne.

UNE RÉPRESSION FÉROCE CONTRE UNE RÉSISTANCE DE PLUS EN PLUS ACTIVE

Les Communistes sont particulièrement visés par cette répression et le 22 octobre 1941, le syndicaliste douarneniste, **Eugène Kérivel** se retrouve parmi les 29 otages fusillés de Châteaubriant. En Bretagne, ou en divers endroits du territoire national, les Douarnenistes s'engagent activement dans les réseaux de résistance. Régulièrement, des départs sont organisés entre autres par **Victor Salez**, et partent secrètement de Douarnenez vers l'Angleterre pour rejoindre les Forces du Général De Gaulle. Le cas demeuré le plus célèbre est celui du «Dalc'h Mad !» (tiens bon !) parti le 7 avril 1943 avec à son bord Louis Marec alias «Louis Kervarec», Gordon Carter, un aviateur Canadien, Xavier Trellu, Alain Kervarec, et bien d'autres. La résistance communiste est active et beaucoup de Douarnenistes combattent dans ses rangs. C'est le cas d'**Antoine Cariou**, un artisan peintre de Douarnenez qui participe à des réunions clandestines. Arrêté une première fois en octobre 1941, il est relâché et reprend aussitôt la lutte. Arrêté une seconde fois le 12 décembre 1942, il est déporté dans un camp de concentration en Allemagne d'où il ne revient pas. De même **Etienne Kernours** (22 ans) est arrêté en début 1944 porteur d'un revolver, ce militant des Jeunesses Communistes subit le même sort qu'**Antoine Cariou**. Il meurt au camp de concentration d'Ehrlich le 15 février 1945.

Des militants communistes Douarnenistes se signalent également à l'extérieur. Le plus connu est **Corentin Celton**, qui participe à la création de comités du Front National, un réseau de résistance créé à l'initiative du PCF en mai 1941 et qui regroupe des Français de toutes origines. Arrêté le 26 mars 1942, malgré la torture, aucun chef d'inculpation sérieux ne peut être retenu contre lui. Néanmoins condamné à quatre ans de prison, il est conduit à la Santé puis à Fresnes d'où il organise des réseaux de résistance. Découvert, il est pris comme otage par les Allemands et fusillé au Mont Valérien le 29 décembre 1943.

Jean Moreau (alias Commandant André) a également d'importantes activités dans la Résistance en Région Parisienne, puis en Région Manche-Calvados-Eure où il assure la direction du 3ème bureau des FFI. Arrêté le 17 mai 1944, il est conduit à la prison d'Alençon et torturé par des miliciens français et des Allemands. Il est ensuite conduit au Mans où il tente de s'échapper en sautant du véhicule qui le transportait. Ramené à Alençon, il est mis au secret dans une cellule de condamné à mort. Il connaît la même fin que **Corentin Celton** le 9 août 1944 au château de Brotz à l'Home Chamondot (Orne).

Comme nous pouvons le voir, à l'instar de leurs camarades, les Communistes Douarnenistes ont payé un très lourd tribut à la Résistance.

Mais ils ne sont pas les seuls à avoir subi la répression de l'occupant, ainsi que l'illustre l'histoire des **frères Pennamen** :

«Il y avait Roger, à l'époque secrétaire de la JMC (Jeunesse Maritime Chrétienne) et son frère Laurent (son aîné de deux ans), Désireux de partir en Angleterre, ils s'arrangent avec le secrétaire de Mairie de l'époque qui faisait des fausses pièces d'identité, et partent tous les deux avec notre ami Marcel Guillou et essayent de passer en Espagne, Ne trouvant pas de passeur, ils reviennent vers Foix, reprennent le train où ils sont arrêtés, dénoncés par un contrôleur. Si par la suite Marcel Guillou a réussi à s'évader, Laurent meurt d'asphyxie en septembre 1943 dans le train qui le mène à Dora, et Roger Pennamen, désespéré et malade succombe un mois plus tard audit camp» (entretien avec René Pichavant en avril 1989).

Mais à l'extérieur aussi, la Résistance s'organise, et près de 140 Douarnenistes s'engagent dans les Forces Françaises Libres au côté du **Général de Gaulle** et du **Maréchal Leclerc**. C'est le cas de François Joly tué entre Halifax et Terre-Neuve, à bord de la corvette «Mimosa» des convois de l'Atlantique, torpillée le 9 juin 1942.

«Pendant la Bataille de l'Atlantique, sur 30 bateaux qui partaient, seuls cinq arrivaient à destination ; le reste était torpillé» (entretien avec Léon Ancel en juillet 1989).

En juillet 1942, **Hervé Quémener** est tué en sautant sur une mine peu après les combats de Bir-Hakheim au cours desquels **Édouard-Paul Paulet** est fait prisonnier par des troupes italiennes. Peu après, le bateau qui ramenait l'usinier vers l'Italie est coulé par les Anglais, il n'en réchappe pas.

A l'approche de l'issue finale du conflit, la répression allemande devient de plus en plus implacable. Pour faire pression sur les familles la Kommandantur réquisitionne souvent des

St O's le 10 mai 1944.

Alain le Doaré

Bonjour Michel,

Pour tes archives personnelles, si
tu ne l'as déjà, la dernière
lettre de Jean Turmeau,
juste avant d'être fusillé
par les Allemands.

C'est particulièrement émouvant.
A lire certainement à une
prochaine commémoration.

Amicalement,

Alain le Doaré

Mes très chers parents
et ma chère petite femme

Je viens d'être jugé et quand vous
recevrez cette lettre, je ne serai plus.
J'ai lutté pour mon pays, j'ai
pensé défendre un idéal noble et
susceptible de justifier une action comme
la mienne: j'ai lutté, j'ai perdu,
je paye.

La mort ne me fait pas peur, j'y
vais la tête haute, mais c'est à
vous que je pense couramment, à
la douleur que sera la vôtre en
apprenant ma condamnation. Je
vous en supplie, ayez courage et
je vous en prie, pardonnez moi si
mon action a pu vous paraître
contraire à vos idées. Je vous remercie
de toute la peine et de tous les soucis
que j'ai pu vous causer au cours
de ces 20 ans et mon plus grand

bonheur eut été de pouvoir vous en remercier comme il convient lorsqu'on un papa et une maman tels que vous.

Je supplie aussi ma chère petite Jeannine d'être toujours gentille pour papa et maman et de les consoler dans la mesure du possible de toute sa tendresse et de tout son cœur et de ne rien faire qui puisse les chagriner plus. Soit toujours laborieuse, aimable, affectueuse, enfin soit une bonne petite fille qui puisse une même temps leur donner la tendresse que j'avais pour eux et ne pas leur apporter de peine supplémentaire.

Pour ce qui est de mes affaires, la montre à papa mon stylo, ma ceinture, sont ici à St Lo. Ma bague que Jeannine aura plus tard je lui demande de toujours la porter en souvenir de moi car j'y tenais beaucoup.

Encore une fois je vous en supplie, tous les trois d'être courageux

et de me pardonner.

Tous embrassez bien pour moi et vous le leur direz, si vous jugez que ça ne leur fera pas trop de mal, mes deux grand'mères que je n'ai vu depuis longtemps, tonton Camille, tante Jeanne, tante Anne Marie et les 3 gars puis qu'il y a un petit Yves que je n'aurai pas connu, tonton Étienne, tante Hélène et les deux filles.

Je vais vous quitter pour toujours pensez parfois à moi en revoyant la photo qui est au dessus de la cheminée de la salle, je penserai toujours à vous jusqu'au dernier moment, après, s'il y a un après.

Je vous embrasse de tout mon cœur de toute ma force tous les trois et je vous en prie pardonnez moi.

Celui qui fut votre fils

Jean





Quant au milieu maritime, qui avait participé à tant d'évasions vers l'ANGLETERRE entre 1940 et 1944 pour rejoindre la France LIBRE, le drame des 27 de CHATEAUBRIAND restait ineffaçable pour ces marins épris de liberté.

En 1946, à peine un an après la fin de la guerre, les chantiers navals BLOUËT lancent un nouveau « Malamock ». Il s'appelle « Guy MÔQUET » DZ 3709

Ses caractéristiques sont celles d'une belle unité du port :

Longueur	:	19,48 m
Largeur	:	6,44 m
Tirant d'eau	:	3,18 m
Jauge	:	71 tonneaux 48
Puissance	:	200 CV

Son premier patron se nomme René GLOAGUEN et il aura comme successeurs Louis LESCOP et François STEPHAN, qui en sera le dernier patron. Malheureusement, le 23 janvier 1970, François disparaîtra, avec tout son équipage de 6 hommes, corps et biens, sur le « PEN AR VIR ».

1x Accord de Munich 30/09/38

2x Pacte de non agression

franco-allemand

6 décembre 1938 - Paris

~~10 septembre 1938 -~~

3x Pacte de non agression - Moscou
germano-soviétique

22 août 1939

la guerre 3 septembre 1939